



di@lisez

Un été sportif

L'été 2008 devait être sportif. Il le fut : Le football, le Tour de France et les Jeux Olympiques, de quoi satisfaire les plus passionnés. A ce propos il est probable que Pierre de Coubertin, qui a donné un nouveau souffle à la reprise des jeux, en 1896 à Athènes a dû se sentir un peu déboussolé. En effet, sa devise : « L'important c'est de participer » est devenue, cette année : « L'important c'est de gagner ». Peut-être une petite erreur de traduction du chinois au français ? Allez savoir, tout est possible ! Ce fut, malgré tout, grandiose, et plein d'enseignements. On a vu des petites gymnastes de 16 ans aux corps de gamines et un entraîneur qui sanglotait parce que son poulain

s'effondrait de douleur au départ d'une course. Une tranche de vie de gens dont l'obsession est de conquérir des médailles. Des fastes qui ne pourront pourtant pas faire oublier l'image, retransmise par la télévision, d'un très vieil homme sanglotant sur les décombres de sa maison sacrifiée au dieu sport.

Ces émotions ont fait passer l'été comme un rêve. Pour nous pas de changement, le rendez-vous avec notre traitement reste immuable. C'est peut-être le moment de penser un peu Chinois et de se dire que l'important c'est de surmonter la nostalgie de l'automne et de lutter contre le petit raz le bol qui peut s'installer insidieusement lorsque le soleil se fait plus rare.

Claudine Spycher

Silence...on tourne !!!!



OUI, on s'est lancé...Le service de néphrologie a fait un film sur les différentes méthodes de dialyse.

Pourquoi ???

La dégradation de l'état de santé causée par l'insuffisance rénale chronique entraîne des changements dans la vie quotidienne du malade mais aussi de ses proches, surtout au moment où commence la dialyse. Dépression, mauvaise image de soi, déséquilibre conjugal,...pour que la maladie ne bouleverse pas tous les repères, mieux vaut être bien informé dès le départ.

Prendre conscience de la maladie et de son évolution se révèle parfois une entreprise difficile, et peut se traduire par une tendance au fatalisme et au repli sur soi. Il arrive souvent que les patients n'acceptent pas la maladie, encore moins la mise en dialyse... Ils n'y croient pas...

Il m'a semblé que montrer un film au patient à ce moment-là, avec des interviews encourageantes de patients serait « vivant » et concret. L'équipe de la communication de l'hôpital a accepté ce projet. En effet, dans notre film, le nouveau patient verra et écoutera des témoignages d'autres patients qui sont passés par les mêmes étapes que lui. Je souhaite que la vision de ce DVD va les aider à aller de l'avant.



Nous avons filmé et interviewé des patients en hémodialyse, en dialyse péritonéale et un patient transplanté depuis quelques mois. Chacun parle de son expérience. Les « patients témoins » nous racontent comme cela a été difficile de commencer la dialyse. Ils parlent avec émotion et justesse de ce moment de leur vie. Ils décrivent la méthode de dialyse qu'ils ont choisie et pourquoi ils l'ont choisie. Ils nous montrent que cela vaut la peine et cherchent à encourager les nouveaux patients qui hésitent comme ils ont hésité eux-mêmes.



Ces patients qui ont fait avec nous ce film ont extraordinairement joué le jeu, ils ont quelquefois « rejoué » plusieurs fois une scène avec beaucoup de patience, ils avaient envie que ce soit bien. Etant donné que ce genre de témoignage leur a manqué quand ils ont commencé la dialyse eux-mêmes, tous se sont appliqués et ont donné de leur temps libre en pensant qu'ils rendraient service à d'autres patients.



Quand ce film sera monté et que le DVD sera terminé, nous le ferons visionner aux nouveaux patients qui viennent à la consultation pré-dialyse qui a lieu une fois par mois à l'hôpital.

Vous, qui êtes déjà en dialyse, vous pourrez le voir aussi si vous le désirez. Il suffira de demander les dates de projection aux infirmières du service. Le film aura une durée approximative de 20 mn et il sera terminé en juin prochain, je l'espère.

Merci beaucoup aux « patients-acteurs » voici un résumé de leurs « prestations vidéographiques »

Madame Judith.B a présenté son expérience de la dialyse péritonéale avec la machine la nuit à la maison.

« La demi-journée du tournage à la maison s'est passée dans la bonne humeur. J'ai mimé plusieurs fois le branchement de ma machine avec plaisir. Dans l'interview j'ai dit avoir une belle qualité de vie grâce à cette méthode. Je gère mon temps comme je veux et je ne me plains pas de fatigue particulière. Comme on le voit dans le film je tonds mon gazon moi-même, et je peux même faire du golf plusieurs fois par semaine. Je fais également de la peinture. Je suis en dialyse péritonéale depuis 2 ans et j'attends la greffe rénale avec sérénité. J'espère que le film sera bien pour les autres patients. Moi, je vais garder un bon souvenir du tournage. Les techniciens étaient très sympathiques»



Monsieur A.R a bien voulu témoigner pour nous dire combien il préférerait la dialyse péritonéale car ça le laissait libre de travailler. Nous l'avons filmé dans son restaurant où il travaille de nombreuses heures. La dialyse péritonéale lui permet de se traiter sur place. Il nous a montré un échange manuel sur son lieu de travail à l'endroit où il le fait habituellement. Il a aussi beaucoup voyagé tout en faisant sa dialyse péritonéale même dans des situations pittoresques comme une excursion à dos de chameau en Tunisie !! Bien qu'un peu fatigué au moment du tournage, il a quand même tenu à faire son témoignage pour encourager les autres patients.

Monsieur M.Mustajbegovic, transplanté rénal, a exposé son désarroi lors du début de sa dialyse. Il se souvient de sa révolte et de ses hésitations pour choisir sa méthode de dialyse. Dans l'interview pour le film, il raconte sa bonne expérience de la greffe dont il a bénéficié en septembre 2007. Il a 20 ans et il repris ses études et refait même du football avec ses copains. Il a été heureux de faire le film, il dit que le témoignage d'une personne jeune comme lui, lui a beaucoup manqué. Il a bien aimé être filmé avec le Professeur Martin.

Madame L.C nous a parlé d'hémodialyse.

« Quand je viens en dialyse, je suis contente de retrouver la chaleur humaine qu'il y a dans le service. Le soutien dont je bénéficie grâce aux soignants et aux autres patients qui dialysent dans la même chambre que moi, me permet de « tenir ». Pour moi, ce partage est essentiel. Avec les autres patients, quelquefois on rigole quand il y a des alarmes dans la chambre, on dit « c'est ma machine ...non c'est la vôtre... » On essaye de comprendre ce qui se passe, et on voit arriver les infirmières qui règlent le problème de l'alarme.

J'ai été contente de faire le film, car je me souviens qu'au début de l'hémodialyse, je pensais que je n'allais pas « résister ». Maintenant, cela fait 6 ans et je suis heureuse de me promener au Parc Lagrange où chaque printemps j'admire la renaissance de la nature. J'espère que le film va donner du courage aux nouveaux patients qui vont commencer la dialyse, il faut leur dire que ça vaut la peine. »



Monsieur Landelle a été filmé lors d'une consultation de diététique.

« Moi, j'ai fait la séquence « diététique » avec Dominique. J'apprends beaucoup avec la diététicienne du service au sujet de tous les aliments et de leur teneur en sel. L'interview a été formidable, Dominique est d'une efficacité redoutable. Je pense que le film est une bonne idée et je crois que ce serait bien de prêter le DVD aux nouveaux patients pour qu'ils puissent le regarder chez eux, en famille pour décider de leur méthode de dialyse. »

Monsieur Mauduit a été filmé en hémodialyse et aussi en consultation.

"Quelle animation.... les séances d'hémodialyse sont souvent ennuyeuses mais là, c'était le spectacle à l'hôpital ! Et cerise sur le gâteau, nous étions les acteurs d'un jour. Évidemment on est encore loin des Oscars...!!

Avec Magali, on nous a filmés pendant le branchement. Il a fallu recommencer les prises plusieurs fois. Mais heureusement pas le piquage ! C'est avec plaisir que j'ai participé à ce film. Je me rappelle avoir été très stressé avant ma première séance d'hémodialyse car je ne connaissais pas le déroulement du branchement. J'espère que les futurs patients auront des réponses à leurs interrogations avec ce court métrage d'information. Merci pour cette expérience."



Merci aussi aux autres patients d'hémodialyse qui ont acceptés d'être dans la chambre où avait lieu le tournage. J'espère que cette animation assez exceptionnelle a été vécu comme récréative et non pas comme un dérangement pendant toute une séance de dialyse.

Le **professeur Pierre-Yves Martin**, le **docteur Vincent Bourquin** et **Dominique Ponard, diététicienne**, se sont donnés aussi beaucoup de peine pour que la qualité du film soit la meilleure possible et je leur suis reconnaissante. Le tournage a aussi perturbé le travail de nos collègues soignants d'hémodialyse, de dialyse péritonéale et aussi de la consultation du 3ème étage. Je remercie tout le monde en espérant que le résultat, lors de la vision du film, nous enthousiasmera tous, autant les patients que les soignants.

Bernadette Gombert-Jupille
Infirmière spécialiste clinique



Humeur !

Un an après la nouvelle loi de juillet 2007 sur la transplantation d'organes, le directeur de Swisstransplant publie un premier bilan sur le site Internet de l'organisation

<http://www.swisstransplant.org>. Ce bilan fait apparaître quelques lacunes.

En effet, de grandes disparités de prélèvements apparaissent entre les différents centres. Les centres comme Genève qui effectuent beaucoup de prélèvements (22,3 donneurs /million d'habitants) voient les greffons quitter le canton sans en profiter. Et cela en faveur des centres qui en font peu. Jusqu'en juillet 2007, lorsque deux reins étaient prélevés à Genève, il était courant qu'un greffon reste sur place. Cet accord tacite entre les centres s'appelait « pay-back ». Cet accord a disparu avec l'entrée en vigueur de la loi de 2007.

D'une certaine mesure, on ne peut pas retirer à la nouvelle loi d'avoir apporté aux patients mis sur liste au niveau national, une égalité certaine. Sauf que...

Sauf que tout cela serait très bien si tous les centres hospitaliers, effectuaient à peu près le même nombre de prélèvements. Or ce n'est pas le cas. Les prélèvements vont de 1 à 23 selon les centres au cours des 12 derniers mois.

Je ne peux m'empêcher de penser que finalement le problème ne vient pas obligatoirement de la population suisse qui ne voudrait pas donner, mais également de certains services de soins intensifs. Ceux-ci, faute de

formation ou de financement (le maintien d'une personne en mort cérébrale coûte horriblement cher) ou de volonté peut-être, n'effectuent pas les prélèvements.

Pour remédier à ce problème, Swisstransplant organise des cours pour former et encourager le personnel de coordination. De plus, il finance des campagnes de publicité.

Pour parler chiffres concrets, la Suisse a pour les 12 derniers mois 12,5 donneurs/million d'habitant. Nos voisins font mieux avec 15,3 pour l'Allemagne, 21,7 pour l'Italie, 23, 2 pour la France et 25,2 pour l'Autriche. (Pour rappel avec 22,3 Genève est une bonne élève en Suisse).

Je veux rappeler que l'an passé, 50 personnes sont décédés en attente d'une greffe (toutes listes confondues) et à ce jour plus de 900 personnes sont en liste d'attente pour un organe.

Nous autres « mis sur liste genevoise », sommes tombés au mauvais moment... Avec une réaction simpliste de receveur en attente depuis plus de 27 mois, je regrette seulement que ce genre de « problème » n'est pas été anticipé et remédié avant la mise en application de la loi !

Pour finir sur une note d'optimisme, il semble que des groupes de discussions inter centres visent un consensus pour modifier cette inégalité.

Bon courage à tous, il ne faut pas cesser d'y croire !!

Christophe mauduit

KENYA 2008 : SAFARI ET PEUPLADES DU RIFT



Véritable microcosme culturel, le Kenya rassemble une cinquantaine de communautés distinctes sur un territoire grand comme la France : 31 millions d'habitants essentiellement répartis sur la côte de l'Océan Indien et les hauts plateaux fertiles étagés de 1500 à 2500m d'altitude. Des grandes étendues steppiques du pays Turkana aux contreforts verdoyants du massif du Mont Kenya, on y rencontre une variété de paysages époustouflante. Le Kenya est traversé par la vallée du Rift qui doit sa naissance à une ligne de fracture issue de la tectonique des plaques, il y a 22 millions d'années : c'est une faille longue de plus de 8700km qui court de la vallée du Jourdain à l'Océan Indien en traversant la mer Morte, la mer Rouge, l'Ethiopie jusqu'au Mozambique ; c'est au Kenya que l'effondrement du Rift est le plus marqué, relief accidenté, créant une multitude de lacs. Berceau de l'humanité il y a 15 millions d'années, une espèce de singe s'installait au bord de ces lacs et cours d'eau, donnant naissance à Homo-Abilis il y a 2,2 millions d'années.

Bien plus proche de nous, en 2008, je suis allé, accompagné de toute ma famille, à la rencontre de quelques peuplades vivant au nord, en direction du Soudan et de l'Ethiopie, peuples peut-être plus authentiques que les Massaï Mara, habitués au tourisme, 3^{ème} source de revenus du pays, qui a été mis à rude épreuve après les événements politiques de 2007. Depuis, un gouvernement de coalition synonyme de stabilité a été mis en place et les touristes reviennent peu à peu. Les autorités du pays ont tout misé sur la conservation et la valorisation d'espaces protégés : les parcs nationaux, sont financés et gérés par le gouvernement central et les réserves nationales dépendent des instances provinciales.

Quittant Nairobi en direction des contreforts du Mont Kenya, nous visitons la ferme de Karen Blixen, aujourd'hui Musée National où cette femme, écrivain de renommée mondiale, vécut de 1914 à 1931. C'est le décor original qui a servi au tournage du film « Out of Africa » ; beaucoup d'émotion dans la gent féminine présente qui croit apercevoir Robert Redford à chaque recoin de pièce visitée.

Le sexe dominant, lui, préfère imaginer Meryl Streep sur le pas de la porte, attendant avec impatience son amant...

Puis nous partons plein nord à travers la riche région agricole des hautes terres Kikuyu, caractérisée par ses zones maraîchères, ses nombreuses plantations de manguiers et caféiers. Au pied des montagnes s'étendent des champs de blé à perte de vue que la plate Beauce française ne peut égaler. On y cultive également des roses dans des serres géantes dont les propriétaires sont des « British » descendant des colons.

Nous remontons vers les contreforts du Mont Kenya, à une altitude de 2000m, puis nous plongeons vers des vallées plus arides en direction du pays Samburu. La piste est difficile et, sur de nombreux kilomètres, ressemble à de la « tôle ondulée ». Les vibrations sont si fortes que nous avons droit à une séance gratuite de « Power-plate », sauf qu'au Fitness, on peut stopper la machine quand on le désire, mais en Afrique, on ne peut arrêter un 4x4 qui doit arriver à destination avant la nuit...



Les élégants Samburus sont des proches parents des Massais, vêtus de capes d'un rouge éclatant (afin de se voir dans la brousse), le visage et la poitrine teints en ocre et armés d'épées courtes et de lances. Nomades déplaçant leurs « Manyattas » (huttes construites à base de terre, bouses séchées et peaux de chèvres) au gré des saisons et des pâturages, ils vivent de la viande, du lait et du sang de leurs troupeaux ainsi que de tubercules et de fruits sauvages.

Bien qu'ils se déplacent en bordure de la Réserve Nationale de Samburu, ils ne chassent pas, ce qui est contraire à leurs croyances, mais défendent village et bétail des prédateurs. Ils peuvent être confrontés également à des voleurs de femmes et de bétail venant de Somalie et d'Ethiopie.



Ce rôle de protection est dévolu à de jeunes guerriers appelés « Moranes » qui doivent faire leurs preuves avant d'épouser une femme et de fonder une famille à l'âge de 30 ans, âge tout à fait théorique comme nous l'explique notre guide.

Les eaux permanentes de la rivière Ewaso attirent en saison sèche de nombreux troupes d'éléphants et de buffles. On y observe également l'antilope impala, la girafe réticulée, le zèbre de grevy, l'oryx, le guépard et le lion, sans oublier le farouche léopard, assez fréquent sur ce territoire.



Installés dans de confortables tentes safari, nous prenons plaisir à camper auprès de curieux visiteurs : étourneaux superbes, singes vervet, écureuils terrestres... Mais attention aux babouins, plus agressifs et capables d'ouvrir les fermetures éclair des tentes pour se sauver avec un butin, ou de voler le contenu de votre assiette dans un moment d'inattention.

Continuant notre périple par la piste au nord, vers une région préservée, car peu fréquentée par les visiteurs occidentaux, nous pénétrons en pays Rendille. Peuple de chameliers, grands et fiers, très peu représenté au Kenya (3% de la population), les Rendille nomadisent depuis des siècles avec leurs troupeaux, ignorant les frontières avec la Somalie et l'Ethiopie voisines. Néanmoins, ces dernières années la tendance est à la sédentarisation car grâce à l'aide d'ONG, des écoles sont construites mais les moyens sont limités : 40 enfants par classe, pas d'eau sur place, un puits a été foré il y a quelques années mais jamais une pompe à eau n'a été donnée...

Nous sommes conviés à une importante fête religieuse au village, où l'on va sacrifier plusieurs chèvres. Avec le sang de l'animal égorgé, le chef du village bénit les enfants sur le front puis tous les hommes enfoncent un bâton de sagesse dans la gorge de l'animal pour l'enduire de sang. Les femmes vont ensuite préparer la viande, que l'on mange rarement, le plat quotidien de base étant un mélange de lait caillé de dromadaire et de sang, que l'on prélève habilement

dans la carotide de la bête sans l'affaiblir. Des danses endiablées s'ensuivront jusque tard dans la nuit avant de déguster les victimes.

Quittant à regret pour certains et avec soulagement pour d'autres, nos amis Rendille, nous poursuivons notre route vers les confins semi-désertiques d'une région volcanique jusqu'à la rive orientale du Lac Turkana, aussi nommé Mer de Jade en raison de ses dimensions et de ses eaux turquoise. Il s'agit de l'un des plus grands lacs alcalins du monde.



Il y a 8000 ans, il communiquait avec le Nil. Hélas, même par 35°C, impossible de se baigner tant il est infesté par d'énormes « crocodiles du Nil » qui, malgré les nombreuses espèces de poissons dont ils se nourrissent, ne délaissent pas pour autant un repas de touristes français à la chair si tendre... Les eaux du lac n'étant que légèrement alcalines, donc potables, quelques villages de pêcheurs vivent sur ses rives, les El Molo. Lors de notre visite, nous apercevons une jeune femme achevant le toit de sa hutte. Elle va bientôt se marier et, selon la tradition, elle doit construire sa propre maison pour accueillir son futur époux. Etant polygame, l'homme, contrairement aux Européens, devient alors un « riche propriétaire terrien » !!!

Quelques maigres pâturages aux abords du lac permettent de faire vivre de l'élevage une autre ethnie : les Turkanas, aux parures sophistiquées. Contraste saisissant en ce territoire désertique de lave volcanique : Loyangalani ou le « lieu de nombreux arbres » est une oasis où des sources chaudes jaillissent du sol à l'ombre des palmiers.

Nous ne remonterons pas plus au nord et nous prenons la direction plein sud, où la Rift Valley s'étend à 2000m en contrebas. Nous parvenons au Lac Baringo, situé à 160 kilomètres du Lac Turkana après quelques péripéties à l'africaine (transmission du 4x4 cassée) : « Hacouna Matata » (ce qui veut dire « pas de problème » en Swahili (première langue parlée avant l'anglais officiel) nous dit le chauffeur. Paroles peu rassurantes en ces lieux désertiques où l'on ne croise que quelques autruches ! Pendant de nombreux kilomètres, lorsque la montée deviendra difficile, nous devons marcher afin de diminuer le poids embarqué et il faudra même déposer la remorque pour la treuiller lorsque l'adhérence sera impossible... Après avoir été dépanné et tracté par un puissant 4x4 providentiel, notre engin sera réparé en l'espace d'une nuit... et sans rendez-vous ! ... c'est aussi ça l'Afrique !



En découvrant le Lac Baringo si majestueux, une pensée de Joseph Kessel gagnée par l'émotion en découvrant le Kenya, nous vient à l'esprit : « *Il me semblait que j'avais retrouvé un paradis rêvé ou connu par moi en des âges dont j'avais perdu la mémoire* ». Ce lac abrite une importante population d'hippos et de crocos ainsi que 400 espèces d'oiseaux, dont l'aigle pêcheur.

A la tombée de la nuit, les hippopotames sortent de l'eau pour venir brouter les pousses d'acacia tombées durant la journée. Bien que paraissant paisibles, ils sont extrêmement vifs et dangereux, surtout les femelles qui protègent leurs petits. Pourtant, à la lueur du feu de camp nous apercevons leurs ombres massives à quelques mètres de nous car, en pleine nuit il n'est pas rare qu'ils se prennent les pattes dans les cordes des tentes, nous laissant quitte pour une belle Frayeur !



Puis rencontre des Pokots qui nous accueilleront avec des danses traditionnelles, rivalisant d'adresse et de force, bondissant le plus haut possible afin de séduire de futures épouses, moments inoubliables que nous partagerons ensemble. Enfin, poursuite vers le Lac Nakuru pour y admirer ses nuées de pélicans et de flamants roses, sans oublier les rhinocéros... Puis retour sur Nairobi... et fin du voyage par de belles routes asphaltées... mais nos pensées sont encore dans le bush et sur les pistes...



Eric Guithon
Infirmier en Néphrologie

Pour ne pas s'ennuyer à Genève

Le Mouvement des Aînés

En 1973 naissait, à Lausanne, le Mouvement des Aînés de la Suisse romande qui comptait alors 6 sections cantonales devenues, par la suite, autonomes et indépendantes. Aujourd'hui le Mouvement genevois se développe et innove année après année en offrant toujours plus d'activités à ses adhérents et adhérentes.

C'est ainsi que plusieurs propositions sont offertes selon les affinités et les possibilités de chacun des membres. Des cours de langues, des conférences, des spectacles et des concerts sont organisés. On peut également apprendre l'art de conter, pratiquer les jeux les plus usités, tel que le bridge par exemple. Des courses en montagne, ou plus simplement dans le canton, permettent l'évasion tout comme les visites de musées et d'expositions. Le sport n'est pas oublié pour tous ceux qui apprécient de bouger.

Cette année, explique le responsable Olivier Chenu, des nouveautés attrayantes ont été mises sur pied. On a pensé tout d'abord à réunir les enfants de 4 à 9 ans, avec un parent, et ou un grand parent dans le cadre de cours d'anglais (Early English). Cette formule a déjà fait ses preuves et l'on a constaté que les petits apprenaient mieux alors que les adultes trouvaient matière à rafraîchir des connaissances un peu oubliées de la langue de Shakespeare. Pour les Messieurs qui n'auraient que de vagues notions de

cuisine, un cours spécifique est à leur disposition. Il aborde notamment les secrets de la cuisine crétoise dite : « cuisine des centenaires »... tout un programme. Pour ceux et celles qui se sentent une âme d'artiste un cours de modelage académique est conçu pour réaliser des sculptures en terre cuite à partir de modèles vivants.

Particulièrement intéressant pour notre époque toute acquise aux écrans, le yoga des yeux, mis au point par le Dr Buton (USA) est une technique tirée de la médecine indienne ayurvédique. Elle consiste à apprendre à relaxer les yeux avec quelques exercices faciles et confortables. Quant au cours Pilatus il permet de conserver son corps en forme par le biais de mouvements adaptés.

Bien entendu l'informatique occupe une large place dans le panel des suggestions. En effet, si les enfants d'aujourd'hui naissent avec une souris dans les mains, il n'en est pas de même pour les aînés. L'informatique et ses mystères s'expliquent dans une série de cours. Des conseils, prodigués par des professionnels, donnent à chacun la possibilité d'utiliser les différents supports qui mènent à se sentir à l'aise avec son ordinateur dans toutes les circonstances. L'éventail est large qui permet de surfer sur internet, de créer un fichier de photos, de communiquer avec ses amis etc.

Une adhésion au Mouvement des Aînés (MDA) représente des possibilités nombreuses de continuer à vivre pleinement des moments conviviaux et surtout d'acquérir des connaissances nouvelles tant sur le plan intellectuel qu'artistique. Tout cela se conjugue en 7 propositions à savoir : Apprendre et prendre soin, se cultiver, rêver, se détendre,

découvrir, s'entraider et voyager.
Le Mouvement des Aînés peut donner toutes les informations utiles. Il suffit de contacter son secrétariat au Bd Carl-Vogt 2, tél 022 329 83 84 du lundi au vendredi de 8h30 à 12h.

Claudine Spycher

FLASH INFOS SERVICE

« ENTRAIDE REIN » vous invite à une table ronde le 30 septembre et le 1^{er} octobre de 12h à 14h. La séance sera animée par le professeur Pierre-Yves Martin et Madame Anne Sexton. Le thème abordé : les fistules artério-veineuses et les cathéters d'hémodialyse.

Venez nombreux partager vos expériences et découvrir, développer vos connaissances à ce sujet.

Lettre aux patients



Chers tous,

Voici deux mois déjà que j'ai quitté le service et, même si je passe vous saluer de temps en temps, je pense aussi à vous naturellement lors de mes journées à l'hôpital qui sont désormais bien différentes. Je tenais à remercier chaleureusement toutes celles et ceux qui, d'une manière ou d'une autre, m'ont témoigné de leur gratitude, de leur amitié, de leur reconnaissance. Auprès de vous, j'ai beaucoup appris et je vous en remercie.

*A bientôt,
Philippe*

Mais où est donc passé Georges ?

Comédie de Claudine SPYCHER

Mise en scène par Caroline MONOD

Décors de Caroline SORGER

Chêne-Bourg, salle des fêtes : vendredi 21 et samedi 22 novembre 2008 à 20h30

Jussy, salle communale : vendredi 5 et samedi 6 décembre 2008 à 20h30

Avec, par ordre d'entrée en scène :

Gérard de BUREN - Jacqueline PELLATON - Noël THOUMIRE

Philippe RITTER - Antonio DI FLORIO

Céline BISCHOFBERGER - Susanne PEREZ

Pas facile d'être un auteur ! Pas simple d'être des personnages de roman ! Un couple qui rentre chez-lui rattrapé par une tempête de neige, un auteur dépassé par les personnages qu'il dit avoir créés, une terroriste très spéciale, des tueurs à gage pas commodes du tout, une maîtresse oubliée, un cadavre, une pendule, un régicide, une explosion bien venue. Mélangez le tout et vous serez surpris du résultat.

L'auteur lui ne s'en est jamais remis !

Je vous recommande vivement ce spectacle et vous invite à réserver déjà votre soirée pour un moment inoubliable.